

1 Enseignement

Radicant

(Botanique : caractérise les plantes qui croissent en rhizome et sont pluri-racinées)

Problématique

Après les fulgurances de pensée des avant-gardes des années 1920/30, qui virent dans l'acte de construire et d'urbaniser un moteur de la réforme sociale, après que cette pensée ait été traduite idéologiquement en principes fonctionnalistes puis en un « style international » qui a dominé le XX^{ème}, l'architecture affronte depuis le tournant des années 1970 une succession de mises en doute, sous la pression de la prise de conscience écologique et des crises économiques mondiales, qui ont peu à peu révélé l'obsolescence du cycle industriel moderniste du dernier siècle. Le modèle théorique et professionnel de l'architecture et de l'urbanisme ayant été construit sur ce grand cycle « fordiste » de développement, l'architecture a entrepris depuis se réinventer, sur le plan de la théorie et de la conception.

Cette réflexion sur les *théories et pratiques* de l'architecture est toujours à poursuivre aujourd'hui. La question d'une critique interne et d'une critique systémique de notre discipline est toujours en suspens :

Les uns s'interrogent : devons-nous défendre, nous, architectes, l'architecture comme discipline autonome ? Comme un art, auto-référencé ?

Ou l'architecture doit-elle faire partie, se demandent les autres, d'un écosystème scientifique et politique qui inclut le construire dans son environnement global ? Qui fait de l'homme la figure intégrative centrale de tout projet ? L'architecte se définirait-il alors, non comme artiste mais comme chercheur et découvreur et, au-delà, comme un créateur « au service de la société ? » (Gropius, 1956)

L'architecture est-elle libre, s'interrogent en retour les uns, de tout lien de responsabilité avec les réalités politiques, sociales, culturelles, écologiques, etc. ? Constitue-t-elle un système esthétique et économique en soi, que les architectes doivent défendre ?

Seite 2 von 14

Où son éthique professionnelle doit-elle s'enraciner, poursuivent les autres, dans le réel des « milieux habités », qui lui commande de lutter d'abord pour la réalisation d' « un habiter la terre » qui soit digne *pour tous* ?

Dans ce cadre de réflexions et de débat, la théorie de la conception radicante¹ postule que la ville et l'architecture doivent être délibérément impliqués dans l'aspiration des hommes au progrès, mais selon une vision renouvelée de ce progrès, et selon des méthodes qui tournent la page du radicalisme fonctionnaliste. La conception radicante propose d'explorer des voies plus processuelles et éclairées par un nouvel humanisme – concept philosophique dont il faut rétablir la densité, après qu'il ait été méprisé par les idéologies qui dominèrent le siècle des Modernes, et dont il faut mesurer ce que le XXI^{ème} siècle lui confère de complexité. Le philosophe Bruno Latour l'envisage comme un concept neuf : « avec ce rôle indéfiniment étendu de l'humain, l'humanisme est peut-être de retour, mais il faut reconnaître qu'il a une drôle de tête puisqu'il mêle la morale à la géologie et qu'il confond dans le même terme les sciences sociales et naturelles. Comme un anneau de Moebius, cette Terre qui semblait nous contenir, nous la contenons à notre tour par l'étendue même de nos actions. »

Depuis les années 1990, j'ai entrepris de mettre à l'épreuve la théorie et les méthodes de la **conception radicante** à travers de nombreuses études de cas, dans les mégapoles « sous-développées » du Sud aussi bien que dans les hauts-lieux du développement durable à l'occidentale.

Cette conception radicante est basée sur une vision bio-politique de l'habitat humain (Foucault, 1979) ; elle oppose, à une approche radicale et surtout verticale de l'architecture comme *objet*, la vision d'une fabrication permanente des milieux habités, plus complexe que la production d'objets architecturaux, puisant non seulement dans la culture architecturale et urbaine mais dans la richesse des ressources, visibles et invisibles, de tout environnement, au sens le plus large du

¹ Jana Revedin, « The radicant City: Innovative tactics for urban renewal », recherche FORMAS, Stockholm, 2006.

voir aussi : Jana Revedin, « La ville radicante : une morphologie en œuvre ouverte pour la ville durable », in: *Ré-enchanter le monde : L'architecture et la ville face aux grandes transitions*, Paris, Gallimard, collection Manifestô, 2014

Seite 3 von 14

terme ; ceci grâce à des racines qui ne plongent plus seulement à la verticale d'un programme à réaliser mais se déploient en rhizome dans l'étendue et l'épaisseur des tissus, tant sociaux que territoriaux ou culturels.

De cette vision découle une méthodologie, avec ses outils principaux : cartographie interdisciplinaire des ressources, processus décisionnels participatifs, conception en œuvre ouverte.

La théorie radicante

La théorie radicante définit la discipline architecturale comme une mise en relation, une activation permanente, entre le *besoin*, exprimé par une société, et l'ensemble de l'environnement qui porte cette société : lieux, histoire, cultures, économie, représentations symboliques, aspirations, ressources...

Loin d'être une proposition purement esthétique, elle en appelle donc à la mission sociale ainsi qu'à la responsabilité politique de l'architecte ; elle conserve bien sûr les corpus de savoirs propres à la discipline (culture architecturale, constructive, capacité d'*homo faber*) sans lesquels la société n'accorde pas son crédit à l'architecte ; en même temps qu'elle lui demande de s'ouvrir à une vision multidisciplinaire du savoir (capacité d'*homo sacer*, Agamben, 1995) et de réveiller sa curiosité à l'égard de la recherche et des sciences – sciences du vivant, sciences *dures*, sciences humaines...

C'est d'abord une ré-évaluation de la dimension du temps qui rend possible cette approche processuelle, c'est-à-dire plus expérimentale et réformatrice que l'approche radicale fonctionnaliste, laquelle considérait la durée comme une dépense à réduire – en rasant plutôt que de réparer, en inventant des programmes standard pour construire vite, etc. A l'opposé, la théorie radicante conçoit le projet, non plus comme la conception-construction d'un objet pré-déterminé et intangible, mais comme un processus permanent d'amendement des milieux habités, dans leur environnement. Il s'agit moins de construire un *objet* que d'en réinscrire le *projet* dans le temps long d'une société : donner à cette société le temps de décrire son besoin, de mûrir son

Seite 4 von 14

programme, d'expérimenter, peut-être, avant de construire définitivement, et bien sûr aussi de pouvoir transformer le construit, si le besoin évolue.

Plutôt que système de production d'objets finis, l'architecture se conçoit alors au sein des sociétés comme un *momentum* collectif de la décision - programmation, conception et construction des espaces de vie. Ceci à l'échelle du faubourg comme de la ville ou des grands bassins de population, et compte tenu de l'économie complexe des ressources, aussi bien que des évolutions lentes et subtilement interconnectées des géographies et du climat.

Cet emploi différent du temps, considéré comme ressource plutôt que nuisance, ouvre également une voie politique. Le temps est le meilleur véhicule de la démocratie, de la décision partagée, alors que nous savons par expérience historique que la compression du temps est l'ennemie du débat qui a besoin d'espace et de durée.

A ce titre, réduire la durée a coûté cher à l'architecture au siècle dernier. Les architectes se retrouvent historiquement responsables des échecs cuisants des grandes politiques radicales de l'habitat et de l'urbanisation. On peut espérer que l'architecture contemporaine s'éloigne d'un système politique qui prise toujours, au nom de l'efficacité, la verticalité et les programmes standard, afin de se rapprocher de la société et d'explorer le nouveau (mais aussi très ancien) paradigme d'une responsabilité holistique de l'architecte.

« Qu'il soit éduqué, compétent en géométrie, versé en histoire, ait étudié avec attention la philosophie, connaisse la musique, ne soit point étranger à la médecine, connaisse le droit et soit versé en science astronomique, qui nous initie aux mouvements du ciel.

Qu'il ait de l'habileté dans le dessin. »

Vitruve, Les dix livres d'architecture

La théorie radicante postule en effet qu'au vu de la complexité des interactions régissant les milieux habités, l'architecture ne peut plus prétendre résoudre radicalement et rapidement les problèmes mais proposer plutôt des processus d'amendement continus, menés démocratiquement pour l'identification des besoins et le développement du projet, amendés eux-mêmes par le

Seite 5 von 14

recours à l'expérimentation. Le temps est la matière première de ces processus.

La théorie radicante rappelle que l'architecte doit apprendre du monde existant (Vitruve, 22 av. J.-C.). Elle développe pour cela des racines plurielles, qui puisent dans la mémoire collective (Jung, 1964), dans la symbolique et les représentations des sociétés (Heidegger, 1951, Rossi, 1968) aussi bien que dans leurs espoirs et leurs craintes (Arendt, 1958, Foucault 1966), comme dans les qualités sensorielles du monde extérieur (Pallasmaa, 2006).

« La façon dont vous êtes et je suis, la façon dont nous sommes humains sur la terre, est le Buan, l'habiter. Être humain signifie être un mortel sur la Terre, signifie habiter. Le bâtir entendu comme habiter s'entend comme un construire, qui cultive, et qui donc fait croître. »

Martin Heidegger, *Bâtir, habiter, penser*

La méthode radicante

Que ce soit clair : la conception radicante, qui préconise des processus interdisciplinaires « en œuvre ouverte » (Eco, 1962) est une critique en acte de la planification *par le haut* et de la programmation d'objets standards donnés comme *solutions radicales - idéalités*. Il est proposé au contraire un processus qui s'articule en une série d'études et d'étapes.

La première de ces étapes est une cartographie des ressources. La proposition est une critique : l'intervention dans tout milieu habité ne peut plus se satisfaire du seul relevé des ressources visibles - du seul savoir typo-morphologique et des ressources matérielles d'un lieu. D'autres réalités, grandeurs, inscriptions, etc., pour la plupart des ressources invisibles ou cryptées, doivent être analysées aujourd'hui pour connaître un lieu et, au-delà, son bassin : cartographie des stratifications historiques, du patrimoine, des symboles et archétypes, des contraintes légales et cadastrales, des flux et des mobilités, des énergies disponibles, des potentiels géographiques, géologiques et climatiques, de la mixité sociale et des migrations, des usages, des sensations de protection, confort ou habitabilité (Gehl, 2013). Ces nappes de connaissances de la condition humaine d'un lieu s'ajoutent au seul relevé des ses tracés urbains ; elles permettent à l'architecte

Seite 6 von 14

d'enrichir la connaissance des milieux et, déjà, d'évaluer les ressources qui vont enrichir le processus à venir. Elles vont aussi interagir entre elles dans sa saisie de la complexité et lui donner du crédit dans son dialogue avec les acteurs du projet.

« *La biographie d'un lieu se lit entre les lignes, dans un tissu de souvenirs.* »

Aldo Rossi, *La ville analogue*

Car la seconde étape est une critique active, elle, de la programmation standardisée. En milieu habité complexe, l'architecture a tout intérêt scientifique et politique à revenir à la racine même du besoin social. C'est la juste définition de ce besoin qui rendra le projet *nécessaire* et validé par la société. La méthode radicante préconise d'enquêter auprès des habitants et des parties prenantes, avec les autres experts et partenaires du développement, en puisant dans la *boîte à outils* des sciences économiques et humaines (analyse des parties prenantes et SWOT, dialogue dirigé, analogies des modèles, scénarios, cartes cognitives, etc.)

C'est cette appréhension spécifique des besoins, cette mise en situation du projet dans son environnement écologique, économique, social et culturel, qui permet à l'architecte de substituer à un modèle imposé une véritable programmation critique, innovante, ajustée aux besoins des protagonistes et menée avec eux.

Le processus crédibilise ensuite l'architecte dans l'élaboration du projet *nécessaire* et sa construction, de telle sorte que l'utilisateur, qui se retrouve dans le projet et son architecture, va entretenir un lien constructif et durable avec eux.

Dans les pays du Sud, le processus radicant est mené jusqu'au projet d'auto-développement. Dans des contrées où le modernisme dit international, colonialiste, s'est révélé incapable, passées les limites des quartiers centraux, de comprendre les ressorts et les besoins du développement, c'est un chaos urbain qui a été laissé en héritage. Des expériences d'amendement de ces tissus et de réappropriation de la conduite de leur développement s'y multiplient aujourd'hui, menées par les architectes avec les protagonistes locaux. On pourrait imaginer qu'en Occident, de telles alliances se nouent, cette fois contre le post-fonctionnalisme autoritaire des Etats ou des villes.

Seite 7 von 14

Ainsi, le caractère spécifique du processus radicant repose sur une réfutation des interventions programmatiques verticales, au profit d'une approche et d'une analyse qui soit au contraire à chaque fois ajustée, appropriée au lieu et à ses habitants. Il est fondé sur la conviction que les milieux habités complexes d'aujourd'hui ne peuvent être régulés, ni par des interventions radicales et autoritaires, ni par un système vertical d'experts, *en silo* (où l'architecte occupe le silo du créateur qui développe le programme imposé). A ce titre, ce processus veut répondre aujourd'hui à un malaise démocratique dans les territoires et à un manque criant d'innovation dans la réponse aux besoins contemporains des sociétés.

La méthode repose sur la constitution d'une équipe de recherche pluridisciplinaire et sur l'entretien d'un dialogue transversal continu avec les acteurs des milieux habités concernés : associations et ONG, experts, étudiants, responsables politiques et administratifs, entrepreneurs. Dans ce théâtre d'opérations, la méthode radicante exige de l'architecte qu'il ouvre le spectre des connaissances nécessaires, et des échanges avec les experts et protagonistes. Cette ouverture à d'autres disciplines, leur incursion dans le projet, est exigeante. Elle confère en retour à l'architecte un crédit renouvelé, en déplaçant sa position dans la société. Elle lui confère en fait une position centrale, puisqu'il a acquis une connaissance de la complexité du milieu et de la précision du besoin et qu'il a conservé la capacité de répondre à ce besoin par un projet.

Les trois étapes du processus sont donc la définition d'un programme communautaire *nécessaire* (co-programmation), la conception d'un projet développé par le biais de dialogues collectifs (co-conception) puis son exécution, à travers un processus le plus participatif et auto-développant possible (co-production).

Mots-clés

Architecture ; Urbanisme ; Processus participatif ; Ecologie urbaine ; Conception expérimentale ; Conception durable ; Conception radicante ; Co-programmation ; Co-conception ; Co-construction

Développement pédagogique des cours

I La théorie radicante : radicañt versus radical

- Lectures collectives

II La méthode radicante : la conception en tant que processus collectif

- *Qu'est-ce qui existe déjà?*
Lieu - Homme - Ressources structurelles et invisibles
par le biais de cartographies
- *Qu'est-ce qu'il faut?*
Mémoire - besoin - menace - vision
par le biais de dialogues dirigés, d'analyses, de cartes cognitives...
- *Comment faire ?*
Co-programmation
Co-conception
Co-production

III Études de cas : projets expérimentaux réalisés en *student workshops* avec Jana Revedin

Ville ouverte 1 : Maisons en autoconstruction avec les débris du tsunami à Banda Aceh, Sumatra (2005, avec les survivants, la Ville de Banda Aceh, les HTL Villach / Klagenfurt et le HCR)

Ville ouverte 2 : Renouvellement urbain à la biennale de Venise : *Maison minimale, Loft urbain et Halle de marché*, projets en autoconstruction du concours étudiant gau:di pour l'architecture durable (2008, 2010, 2012, avec EU Culture 2000, la Cité de L'Architecture, Paris, les associations Re-Biennale et Morion, et la biennale de Venise)

Ville ouverte 3 : Renouvellement du quartier des chiffonniers du Caire par Lanternes solaires, en autoconstruction (2010, avec les habitants et les associations, l'université d'Umeå, l'université Ain Shams et Bijoy Jain)

Ville ouverte 4 : Renouvellement de l'ancien port de pêche de Zhoushan, Chine (2011,

avec les ré-utilisateurs, la Ville de Zhoushan et Wang Shu)

Ruralités nouvelles 1 : Centre Social en autoconstruction dans la favela Vale Encantado de Rio de Janeiro (2012, avec les habitants, les associations de la favela et Kevin Low)

Ville ouverte 5 : Renouvellement de l'ancien port de pêche de Karlskrona, Suède (2014, avec les habitants et les associations, l'institut technologique du Blekinge à Karlskrona, la Ville de Karlskrona et Jan Gehl)

Ville ouverte 6 : Régénération urbaine dans le bidonville de Casablanca Sidi Moumen (2014, avec les habitants du bidonville, BTH Karlskrona, CARE Maroc et UN-Habitat)

Ville ouverte 7 : Réurbanisation de l'ancien port pétrolier de Karlskrona, Suède (2015, avec les habitants, l'institut technologique du Blekinge à Karlskrona et la Ville de Karlskrona)

Ruralités nouvelles 2 : Développement du village de Montigny sur Loire (2016, avec les résidents, les associations, la commune de Montigny et l'ESA Paris)

Ville ouverte 8 : Renouvellement de la vieille ville de Chinon sur Loire (2017, avec les résidents, les associations, la Ville de Chinon et l'ESA Paris)

Ville ouverte 9 : Gare culturelle à Paris Saint-Denis (2018, avec les résidents, les associations, la Société du Grand Paris, la Communauté de communes et Kengo Kuma)

Ruralités nouvelles 3 : Ateliers et logements d'artistes à La Borne sur Loire (2018, avec les résidents, les associations, la commune de La Borne et l'ESA Paris)

Ville ouverte 10 : Un théâtre nomade à Versailles (2018-2019, avec les habitants et associations, les ENSA d'Ile de France, la biennale d'architecture Ile-de-France et la Ville de Versailles)

Ville ouverte 11 : Orphelinat et centre social pour les enfants désavantagés du North Lawndale Neighborhood, West Chicago (2018-2019, avec les habitants, les associations, l'école de l'Institut d'art de Chicago, IIT et le centre pour la recherche et la collaboration Earl and Brenda Shapiro, Chicago)

Ville ouverte 12 : Rénovation inclusive de la Villa 31 (2018-2019, avec les habitants et associations, l'université Torcuato di Tella, la UBA, l'Instituto de la Vivienda Buenos Aires et la Ville de Buenos Aires)

Bibliographie**Fondamentaux 1**

Christopher Alexander, *The timeless way of building*, New York, Oxford University Press, 1979

Christopher Alexander, *A Pattern Language*, New York, Oxford University Press, 1977

Christopher Alexander, *Une expérience d'urbanisme démocratique*, Paris, Seuil, 1976

Alejandro Aravena, *My architectural philosophy: bringing the community into the process*, TED Talk, 2014

Wayne Attoe et Donn Logan, *American Urban Architecture: Catalyst in the Design of Cities*, Berkeley, University of California Press, 1992

Patrick Bouchain, *Construire autrement : comment faire ?*, Arles, Actes Sud, 2017

Marco Casagrande, « De l'acupuncture urbaine à la ville de 3e génération », in : *La Ville rebelle : démocratiser le projet urbain*, Paris, Gallimard, collection Manifestô, 2015

Joan Clos, Richard Sennett, Ricky Burdett, Saskia Sassen, *Towards an Open City: the Quito papers and the new urban agenda*, UN Habitat, New York, New York University, 2016

Étienne Delprat, *Architectures expérimentales : Penser et agir une pratique située*, thèse de doctorat à l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, Paris, 2017

Lambert Dousson et Laurent Viala dir., *Art, architecture, recherche : regards croisés sur les processus de création*, éditions de l'Espérou, 2016

Peter Eisenman, « The Houses of Memory: The Texts of Analogy », préface de l'ouvrage d'Aldo Rossi, *The Architecture of the City*, Cambridge Massachusetts, MIT Press, 1982

Kenneth Frampton, « Vers un régionalisme critique : pour une architecture de résistance », in : Jan Gehl, Birgit Svarre, *How to study public life*, Washington, Island Press, 2013

Jan Gehl, *Life between buildings*, Washington, Island Press, 2011

GRET Professionals for Solidarity, *Participation Statement*, Naples, UN Habitat Forum, 2012

Tim Ingold, *Making: Anthropology, Archeology, Art and Architecture*, London, Routledge, 2013

John Brinckerhoff Jackson, *Landscapes: Selected Writings of J. B. Jackson*, London, 1970

Seite 11 von 14

John Brinckerhoff Jackson, *Discovering the Vernacular Landscape*, London, 1974

Jane Jacobs, *Déclin et survie des grandes villes américaines*, Liège, Mardaga, 1991

Charles-Édouard Jeanneret, *La ville radieuse*, Boulogne-sur-Seine, Editions de l'Architecture d'Aujourd'hui, 1935

Henri Lefebvre, *Le droit à la ville*, Paris, Gallimard, Anthropos, 1968

Kevin Low, « Le dogme », in : *Ré-enchanter le monde : l'architecture et la ville face aux grandes transitions*, Paris, Gallimard, collection Manifestô, 2014

Kevin Lynch, *L'image de la cité*, Malakoff, Dunod, 1998

Sytse de Maat, *On the Symbiosis of People and Building: The Perfect Slum*, thèse de doctorat à l'EPFL, Lausanne, 2015

Annette Miae Kim, *Sidewalk City: Remapping Public Space in Ho Chi Minh City*, thèse de doctorat à l'University of Chicago, 2015

Juhani Pallasmaa, *The Eyes of the Skin: Architecture and the Senses*, Chichester, John Wiley&Sons, 2005

Aldo Rossi, *The Architecture of the City*, préface de Peter Eisenman, Cambridge Massachusetts, MIT Press, 1982

Doug Saunders, *Du village à la ville : comment les migrants changent le monde*, Montréal, Boréal, 2012

UNESCO, *Recommendation on the Historic Urban Landscape*, Paris, 2016
<http://whc.unesco.org/en/conventiontext>

UNESCO, *Global Report on Culture for Sustainable Urban Development*, Paris, 2016

Wang Shu et Lu Wenyu, « Poésie de la construction avec des matériaux recyclés », in : *La ville rebelle : démocratiser le projet urbain*, Paris, Gallimard, collection Manifestô, 2015

Vitruvius, *De architectura libri decem*, 33-22 avt. J.-C., traduit sous le titre Les dix livres d'architecture, Paris, Hachette, édition de 1673

Textes de Jana Revedin (sélection)

Jana Revedin, *Les ressources invisibles de l'architecture*, préface de Nicolas Bourriaud et épilogue de Juhani Pallasmaa, Paris, Gallimard, collection Manifestô, 2018 (à paraître)

Seite 12 von 14

Jana Revedin, *La Conception radicante : temps, besoins, expérimentation*, Paris, Stream, 2017

Jana Revedin, « Architectural learning: time, needs and experimentation », in : *Universidad Tecnológica Indoamérica Yearbook*, Quito, 2017

Jana Revedin, « La ville rebelle : processus radicans par engagement civique », in : *La ville rebelle : démocratiser le projet urbain*, sous la direction de Jana Revedin, préface de Yona Friedman et épilogue de Christopher Alexander, Paris, Gallimard, collection Manifestô, 2015

Jana Revedin, « La ville radicante : une morphologie en œuvre ouverte pour la ville durable », in : *Ré-enchanter le monde : l'architecture et la ville face aux grandes transitions*, Paris, Gallimard collection Manifestô, 2014

Jana Revedin, *Radicant: a method for collective empowerment*, TED Talk, 2014

Marie-Hélène Contal, Jana Revedin, *Sustainable Design V : vers une nouvelle éthique pour l'architecture et la ville*, Paris, Gallimard, Alternatives, 2017

Marie-Hélène Contal, Jana Revedin, *Sustainable Design IV : vers une nouvelle éthique pour l'architecture et la ville*, Paris, Gallimard, Alternatives, 2016

Marie-Hélène Contal, Jana Revedin, *Sustainable Design III : vers une nouvelle éthique pour l'architecture et la ville*, avant-propos de Christopher Alexander, Paris, Gallimard, Alternatives, Paris, 2014

Marie-Hélène Contal, Jana Revedin, *Sustainable Design II : vers une nouvelle éthique pour l'architecture et la ville*, Arles, Actes Sud, 2011

Marie-Hélène Contal, Jana Revedin, *Sustainable Design I - Architectures durables : une nouvelle éthique pour l'architecture et la ville*, avant-propos de Thomas Herzog, Paris, Le Moniteur, 2009

Jana Revedin, *Architecture à l'essai : le concours étudiant gau:di sur l'architecture durable*, Paris, Gallimard, Alternatives, 2012

Jana Revedin, *Monument and Modernity: Hallenbauten as the Elements of Construction of the Democratic Town*, thèse de doctorat à l'Institut universitaire d'architecture, Venise, National Library, Rome, 2000

Fondamentaux 2

Seite 13 von 14

- Giorgio Agamben, *Homo Sacer. Le pouvoir souverain et la vérité nue*, Paris, Seuil, 1997
- Hannah Arendt, *Condition de l'Homme moderne*, Paris, Calmann Lévy, 1961
- Ulrich Beck, *La société du risque : sur la voie de l'autre modernité*, Paris, Aubier, 2001
- Gilles Deleuze, Félix Guattari, « Rhizome », in : *Mille Plateaux*, Paris, Éditions de Minuit, 1980
- Umberto Eco, *L'œuvre ouverte*, Paris, Seuil, 1965
- Michel Foucault, *Les mots et les choses : une archéologie des sciences humaines*, Paris, Gallimard, 1966
- Michel Foucault, *Naissance de la bio-politique : cours au Collège de France 1978-1979*, Paris, Gallimard, 2004
- Walter Gropius, *Architektur*, Francfort-sur-le-Main, S. Fischer, 1956
- Jürgen Habermas, « La modernité, un projet inachevé », discours lors de la remise du Prix Adorno en 1980, in : *Critique* n°413, oct. 1981
- Jürgen Habermas, « Architecture moderne et post-moderne », in : *Écrits politiques : culture, droit, histoire*, Paris, Cerf, 1990
- Martin Heidegger, « Bâtir habiter penser », in : *Essais et conférences*, Paris, Gallimard, 1980
- Ivan Illich, *La convivialité*, Paris, Seuil, 1973
- Carl Gustav Jung, « Essai d'exploration de l'inconscient », in : *L'homme et ses symboles*, Pont Royal, 1964
- Bruno Latour, *Changer de société – refaire de la sociologie*, Paris, La Découverte, 2006
- Bruno Latour, *Où atterrir ? Comment s'orienter en politique*, Paris, La Découverte, 2017
- André Leroi-Gourhan, *Le Geste et la Parole, tome 1 : Technique et Langage*, Paris, Albin Michel, 1964
- André Leroi-Gourhan, *Le Geste et la Parole, tome 2 : La Mémoire et les Rythmes*, Paris, Albin Michel, 1965
- György Kepes, « Art and Ecological Consciousness », in : *Arts of the Environment*, New York, George Braziller, 1972
- Hannes Meyer, *Architettura o rivoluzione. Scritti 1921-1942*, Venise, Francesco dal Co, Marsilio, 1977
- Hartmut Rosa, *Aliénation et accélération : Vers une théorie critique de la modernité tardive*, Paris,
-

Seite 14 von 14

La Découverte, 2012